

## 7. Un portrait de l'amour – 1 Co 13

Comme l'auteur de l'étude 6 l'a déjà indiqué, Paul n'a pas écrit son hymne à l'amour en premier lieu pour des amoureux. Il s'adresse à une Église divisée, où certains se glorifient de leur connaissance, de leur éloquence et de leurs dons spirituels. Ils se comparent, établissent des classements et rivalisent pour obtenir « le meilleur » don. Les membres les plus faibles de la communauté sont humiliés ; même au cours de la cène, les différences sociales sont mises en évidence. Cet hymne à l'amour est essentiel dans le raisonnement de Paul : un don n'est véritablement « spirituel » que lorsqu'il contribue au bien et à l'édification de toute la communauté. La structure des chapitres 12 à 14 est éloquente :

§ 12 : chacun possède un don, mais personne ne possède tous les dons. Nous avons besoin les uns des autres.

§ 13 : sans amour, aucun don n'a de valeur.

§ 14 : employez les dons de manière à édifier l'autre.

Lorsque vous entendez le mot « amour » dans un contexte ecclésial, à quoi pensez-vous spontanément : à un sentiment, une attitude, un choix, un acte concret... ? Ce mot peut-il aussi perdre son sens lorsqu'on l'emploie à tout propos ?

### « Aspirez aux dons les plus grands » – 1 Corinthiens 12.31

Les Corinthiens « aspirent avec ardeur » à des dons qui leur permettent de se distinguer ; l'amour, au contraire, ne vise ni la comparaison, ni la concurrence, ni le statut. Cela ne signifie pas que Paul rejette le désir des dons : « **Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, surtout à celui de prophétie** » (apporter une parole de Dieu : exhortation, encouragement, enseignement / NBS : « parler en prophètes »). (14.1)

**Recherchez l'amour** : poursuivez-le, courez après lui, faites-en l'orientation de votre vie. L'amour, il faut le poursuivre ; les dons, on peut les désirer ardemment. L'amour n'est donc pas simplement le « don suprême ». Paul l'appelle « une voie qui surpasse tout » (12.31 – le grec emploie le mot « hyperbole » Comme si Paul disait, avec une légère ironie : « Si vous pensez avoir reçu ou trouvé les dons les plus élevés, félicitations ! Mais revenez donc un instant : je vais vous montrer une voie qui dépasse tout cela ! »

**Une voie** : un chemin de vie ou une manière d'agir. Ce chemin concerne à la fois...

- **la parole** : « **Quand je parlerais les langues des humains et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit.** » (13.1)
- **la connaissance et la foi** : « **Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.** » (13.2)
- **le don et le sacrifice** : « **Quand je distribuerais tous mes biens, quand même je livrerais mon corps pour en tirer fierté, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien.** » (13.3)

Paul parle sans détour : on peut beaucoup parler et ne produire que du bruit – sans amour, même l'éloquence religieuse devient un son dépourvu de sens. On peut tout connaître et tout croire, et pourtant n'être rien. Même une foi qui déplace les montagnes peut rester sèche et stérile si elle n'est pas guidée par l'amour. On peut tout donner sans rien gagner – quelqu'un peut se sacrifier sans aimer véritablement.

- Pouvez-vous citer des exemples d'une chose bonne en elle-même (connaissance, foi, engagement...) qui, faute d'amour, finit pourtant mal ? Puisque nous sommes parfois connus comme une « Église de la connaissance », pourrions-nous aussi nous arrêter sur cet aspect ?
- Peut-on avoir raison tout en agissant sans amour ? Et inversement : aimer peut-il parfois signifier contredire quelqu'un ?
- Paul ne qualifie pas l'amour de don, mais de « voie qui surpasse tout ». Quelle différence y a-t-il entre l'amour considéré comme une qualité particulière que quelqu'un possède et l'amour comme chemin de vie que chacun est appelé à suivre ?

### Comment agit l'amour – versets 4 à 7

Dans beaucoup de traductions, on trouve des adjectifs : « l'amour est patient, l'amour est bon... ». En grec, Paul emploie cependant des verbes – des mots qui expriment une action. L'amour n'est pas seulement une émotion ; il agit dans des relations concrètes. 1 Corinthiens 13.4-8a contient seize formes verbales, d'où le «  
3<sup>de</sup> kwartaal 2026- Studie 7

comment agit l'amour ». L'amour fait quelque chose ! Il devient visible dans notre manière de traiter les autres. C'est aussi la couleur fondamentale du mot AGAPÈ. Il vaut la peine d'intégrer à la réflexion les nuances des autres mots grecs.

L'amour – AGAPÈ : non pas tant une émotion ou un sentiment qu'une action... Quelle place reste-t-il alors aux émotions et aux sentiments ?

Pour chacune des caractéristiques ci-dessous, cherchez ce qu'elle signifiait concrètement dans l'Église de Corinthe et comment elle peut se traduire dans notre ou nos situations. Cherchez des exemples concrets.

Et encore : comment ces aspects de l'amour se sont-ils manifestés dans l'attitude de Jésus ? Que nous révèlent-ils concrètement au sujet de Dieu (car « qui m'a vu a vu le Père ») ?

Verset 4 – L'amour prend patience : dans des traductions plus anciennes : il est longanime. Le terme comporte plusieurs nuances : être patient, persévérer, ne pas perdre courage. Avoir besoin de temps et donner du temps aux autres. Ne pas réagir trop vite ni impulsivement sous l'effet d'un orgueil blessé. Rester ouvert à une évolution. → Faut-il donc tout accepter, tout permettre ? La patience peut-elle aussi devenir passivité ?

l'amour est bon : aimable, doux, agréable, bienveillant. Il cherche activement le bien et fait du bien. Autre nuance intéressante : se rendre utile – l'amour se rend utile. → « L'amour se rend utile » : n'y a-t-il pas aussi le risque de s'effacer continuellement soi-même ?

il n'est pas jaloux : le mot grec peut avoir un sens positif, « rechercher avec ardeur », mais ici il signifie être jaloux ou envieux, vouloir posséder quelque chose parce qu'un autre le possède. L'amour ne transforme pas la vie en compétition. C'était un problème majeur chez les Corinthiens (voir les études précédentes). La diversité est une bénédiction et peut être particulièrement enrichissante. La jalousie est destructrice.

l'amour ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil : il ne fanfaronne pas, ne parade pas, ne se met pas bruyamment en avant. Le mot suggère une mise en scène appuyée de soi : vouloir impressionner les autres. Paul emploie cette idée de façon frappante dans 1 Corinthiens : 4.6 ; 4.18-19 ; 5.2 ; 8.1 et 13.4. Il dit ainsi en 8.1 : « La connaissance gonfle d'orgueil, mais l'amour construit. » → Existe-t-il aussi une « saine fierté » ?

Verset 5 – L'amour ne fait rien d'inconvenant : rien de grossier ni d'indécent. Cela concerne l'attitude envers autrui : ne pas déshonorer ou humilier l'autre, ne pas blesser ses sentiments. Le verbe grec ASCHÈMONEÔ est composé de « A » (sans) et de « SCHÈMA » : ne pas respecter les conventions sociales, être déplacé, transgresser les limites sociales ou relationnelles. Dans 1 Corinthiens, c'est très concret : les membres forts usent de leur liberté sans tenir compte de la conscience des plus faibles ; les riches humilient les pauvres lors de la cène ; certains revendiquent la première place pendant l'assemblée.

il ne cherche pas son propre intérêt : littéralement, il ne cherche pas « les choses de lui-même ». Cela ne signifie pas qu'une personne ne puisse avoir ses propres besoins ou limites, ni se défendre. Paul combat plutôt une manière de vivre où mes droits, mes préférences et mon avantage constituent toujours le point de départ (voir p. ex. 1 Co 10.24 ; 10.33). → Peut-on défendre ses propres intérêts ? Si oui, jusqu'où ?

il ne s'irrite pas : le mot grec, apparenté à l'idée de ce qui est « aigu », signifie être provoqué, se laisser emporter par l'irritation, se sentir offensé, réagir avec dureté, être poussé à la colère. Paul ne veut pas dire que l'amour ne s'indigne jamais. Jésus pouvait réagir vivement et avec colère face à la dureté et à l'exploitation. Il s'agit de ne pas laisser un ego blessé gouverner l'amour. → Qu'est-ce qui peut nous irriter ou nous exaspérer, comme citoyens dans la société ou comme croyants dans l'Église ?

il ne tient pas compte du mal : le verbe signifie « compter », calculer, tenir des comptes, imputer, continuer à porter au compte de quelqu'un. Mais aussi : supposer. Ne voyez, ne cherchez et ne supposez pas le mal partout. Attention, Paul ne dit pas : « Faites comme si rien ne s'était passé. » Il dit : n'enfermez pas l'autre dans vos jugements et vos préjugés. Ne ressassez pas tout.

Verset 6 : l'amour ne se réjouit pas de l'injustice (de ce qui est injuste, mauvais, contraire au projet de Dieu). Le mal peut et doit parfois être nommé, écarté et même « combattu ». Mais pas n'importe comment.

il se réjouit avec la vérité : La vérité biblique n'est pas d'abord intellectuelle (une information correcte), mais relationnelle : bien agir les uns envers les autres, être fiable, sincère, vrai. En Jean 1.14, l'association de deux notions est significative. Il est dit de Jésus qu'il est « plein de grâce et de vérité ».

## Foi, espérance et amour – v. 7-8

L'amour pardonne tout : certaines traductions ont 'couvrir tout'. Le mot grec est apparenté au « toit » – poser un toit. Il peut signifier couvrir ou protéger ; supporter ; garder une chose en soi plutôt que l'étaler publiquement. L'amour protège l'autre d'un dévoilement public inutile. Il ne transforme pas chaque faute en scandale. En hébreu, la notion de « couvrir » peut aussi signifier « pardonner / réconcilier ». Cela ne signifie absolument pas qu'il faille garder les abus secrets. Ce serait contraire à l'amour dû aux victimes.

il croit tout : cela ne signifie pas que l'amour soit crédule ou naïf et accepte n'importe quelle affirmation. Il s'agit plutôt d'une disposition positive : faire confiance, accorder du crédit. Paul souligne que l'amour n'aborde pas l'autre dans une méfiance permanente. Il continue à laisser une place à la confiance et au changement.

il espère tout : espérer, désirer, attendre avec confiance. Cela implique une ouverture vers l'avenir. Ne pas non plus fermer l'avenir de l'autre ; croire qu'un changement positif est possible (METANOÏA).

il endure tout : littéralement « rester dessous ». Tenir bon, persévérer sous la pression, ne pas abandonner, ne pas fuir lorsque les choses deviennent difficiles.

L'amour ne succombe jamais : littéralement tomber, échouer, manquer son but, perdre sa force. Cela ne signifie pas que l'amour produise toujours immédiatement le résultat souhaité. Jésus aime et il est pourtant rejeté. Paul veut dire que l'amour ne perd jamais sa valeur durable. Les prophéties, les langues et la connaissance passeront (v. 8-9). L'amour appartient déjà au monde à venir de Dieu.

**Verset 13** : Or maintenant trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais c'est l'amour qui est le plus grand.

Foi, espérance et amour... trois réalités essentielles. Mais si l'on veut malgré tout les comparer : l'amour est la plus importante !

Discutez ensemble des affirmations suivantes :

- La foi sans amour peut devenir dure, sûre d'elle-même et même violente.
- L'espérance sans amour peut finir par ne viser que mon propre salut.
- L'amour rend la foi et l'espérance relationnelles et fécondes.
- La foi et l'espérance reçoivent ; l'amour donne.
- La foi cédera la place à la vision ; l'espérance, à l'accomplissement. Mais l'amour ne deviendra pas superflu lorsque l'avenir de Dieu adviendra. Il exprime qui est Dieu : celui qui était, qui est et qui vient. Et le croyant, « image de Dieu », marche dans cette même voie.

## Ce qui passe et ce qui demeure – v. 8-12

8L'amour ne succombe jamais. Les messages de prophètes ? ils seront abolis ; les langues ? elles cesseront ; la connaissance ? elle sera abolie. 9Car c'est partiellement que nous connaissons, c'est partiellement que nous parlons en prophètes ; 10mais quand viendra l'accomplissement, ce qui est partiel sera aboli. 11Lorsque j'étais tout petit, je parlais comme un tout-petit, je pensais comme un tout-petit, je raisonnais comme un tout-petit ; lorsque je suis devenu un homme, j'ai aboli ce qui était propre au tout-petit. 12Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai comme je suis connu..

Paul s'en prend ici une nouvelle fois à l'assurance et à la suffisance des Corinthiens. Nous n'aimons peut-être pas l'entendre, mais cela nous invite aussi à nous évaluer nous-mêmes. Aucun prophète, enseignant, théologien ni aucune Église ne possède la totalité. Le philosophe grec Socrate disait : « *Je sais une chose, c'est que je ne sais rien.* » La véritable sagesse commence par l'humilité : celui qui reconnaît combien sa compréhension est limitée devient réellement capable d'apprendre et de grandir. En 8.2, Paul écrivait : « *Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître.* » Restons donc toujours disposés à apprendre ! La connaissance spirituelle devrait nous rendre humbles. Celui qui connaît véritablement quelque chose de Dieu mesure tout ce qu'il ignore encore.

Paul parle ensuite de « l'accomplissement » - dans la LS : « ce qui est parfait ». Le grec TELOS signifie à la fois fin et but. TELEIOS (le mot employé ici par Paul) comporte plusieurs nuances : ce qui est achevé ; ce qui a atteint son but ; la plénitude ultime. Mais aussi : ce qui est devenu adulte. Cette dernière nuance est soulignée par l'image que Paul utilise ensuite : être (et rester) enfant ou devenir adulte. Paul ne dit pas que la simplicité enfantine est mauvaise. Ces derniers temps, j'ai souvent entendu des croyants demander : pourquoi rend-on tout si compliqué ? L'image

concerne cependant l'inachèvement : notre connaissance est partielle. Nous devons en prendre conscience et oser l'avouer. Alors, nous pouvons aussi avoir confiance qu'un jour notre connaissance sera menée à son accomplissement.

- Comme croyants et comme Église, pouvons-nous nous réjouir ou être fiers de la connaissance que nous possédons ? Et, d'autre part, pourquoi est-il parfois si difficile d'avouer que nous ne savons pas tout ?
- À quoi reconnaissez-vous la maturité spirituelle ? Et que voulait dire Jésus lorsqu'il invitait à « devenir comme un enfant » ?